

# Le "Mémoire sur l'armée prussienne"

Autor(en): **Diesbach, Max de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **57 (1912)**

Heft 7

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339430>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le „Mémoire sur l'armée prussienne”.

La tactique, soit l'art de conduire les troupes, éprouva de grandes modifications vers le milieu du 18<sup>me</sup> siècle. Sous les auspices de Frédéric-le-Grand, le meilleur général de l'époque, les bases de la méthode moderne de combat furent jetées. L'ordre linéaire, favorable au déploiement de la ligne de feu, fut préféré à l'ordre profond, plus efficace pour le choc.

Frédéric trouva dans toutes les armées de l'Europe de fervents admirateurs. Mais ceux-ci ne surent pas toujours démêler l'idée mère, le but principal du grand stratège, qui était d'arriver à la bataille afin d'amener la destruction de l'ennemi, tandis que ses pâles imitateurs s'imprégnaient plutôt du goût pour la parade et pour les manœuvres artificielles.

Il n'est pas étonnant de voir, alors comme aujourd'hui, les militaires jeter les yeux vers la Prusse, pour y chercher des exemples et des modèles.

Le duc de Choiseul, qui fut plus tard ministre de la guerre en France, admira Frédéric et ses troupes pendant un voyage qu'il fit en Allemagne. Le comte de Saint-Germain était non moins engoué du système prussien dont il fit un essai malheureux dans l'armée française.

De nombreux officiers français furent envoyés à la cour de Berlin, mais la mission la plus nombreuse et la plus brillante fut, sans doute, celle de 1786 qui, sous la direction du marquis de Toulangeon, maréchal de camp, comprenait MM. de Lambesc, de Custines, de Mirabeau, de Vitry, de Damas et de la Ferté.

M. de Toulangeon donna une ample relation de sa mission ; le mémoire peut être divisé en trois parties :

a) Voyage en Prusse en 1786 ; c'est un récit fort intéressant sur les villes et pays parcourus, les monuments visités ; il contient des données historiques et anecdotiques sur la cour, les princes et les habitants.

b) Détails recueillis sur l'armée prussienne ; cette section

traite la partie militaire, tandis que la première se rapporte plutôt à la vie mondaine.

c) Observations sur les grandes manœuvres exécutées par l'armée prussienne, sous le commandement du prince royal et du duc de Brunswick, en avril et mai 1786.

Le marquis de Toulangeon ayant émigré, ses biens meubles et immeubles furent séquestrés au profit de la nation et ses rapports manuscrits furent déposés à la Bibliothèque de Vesoul.

L'importance de ces mémoires fut constatée par M. Jules Finot, qui débutait alors dans la carrière historique ; il les publia sous le titre : « *Une mission militaire en Prusse, en 1786. Récit d'un voyage en Allemagne et observations sur les manœuvres de Potsdam et de Magdebourg, publiés d'après les papiers du marquis de Toulangeon par Jules Finot, ancien élève de l'école des chartes, et Roger Galmiche-Bouvier, ancien officier supérieur de l'armée territoriale. Paris, Firmin Didot, 1881.* »

Un autre mémoire écrit par un des compagnons de Toulangeon, officier de cavalerie, se trouve à la Bibliothèque de Dijon ; il a été publié dans le *Bulletin de la réunion des officiers de terre et de mer*. Paris, 1879, p. 1139, et 1880, p. 51.

M. Finot a joint aux rapports de Toulangeon une pièce anonyme intitulée *Mémoire sur l'armée prussienne*, qui traitant le même sujet donne plus de corps à son livre.

Le baron Colmar von der Goltz dans son remarquable ouvrage sur *Rosbach et Iéna*<sup>1</sup> examine avec attention quel fut l'état physique et moral de l'armée prussienne sous le règne de Frédéric et sous ses successeurs ; dans son étude très documentée il s'appuie sur le témoignage des contemporains, en première ligne des Allemands, mais il se garde bien de négliger les rapports rédigés par les officiers étrangers et il mentionne spécialement ceux que nous venons de signaler.

La lecture des ouvrages de von der Goltz et de Finot me rappela que j'avais vu, jadis, un mémoire sur les troupes du roi de Prusse ; il se trouvait, à l'état de manuscrit, aux archives cantonales de Fribourg.

Ayant consulté le volume j'eus la surprise de constater que

<sup>1</sup> Baron Colmar von der Goltz, *Rosbach et Iéna. Recherches sur l'état physique et intellectuel de l'armée prussienne*. Traduit par le commandant Chabert, Paris-Nancy, 1876.

ce manuscrit et le *Mémoire sur l'armée prussienne*, publié comme anonyme par Finot, étaient identiques.

Voyons d'abord comment celui-ci le présente : « Ce mémoire, dit-il, que nous publions à la suite des écrits militaires du marquis de Toulangeon, semble aussi avoir été rédigé par un de ses compagnons de voyage en Prusse. Il complète donc, en les rectifiant quelquefois, les renseignements donnés par les manuscrits des bibliothèques de Vesoul et de Dijon sur l'armée prussienne. L'auteur en expose même la constitution d'une manière plus méthodique. Il passe en revue tous les services qui s'y rattachent et son travail est le fruit d'une observation exacte et judicieuse.

» Le manuscrit original provient des papiers du général Hulin et appartient maintenant (1881) à son petit-neveu par alliance, M. de Perpigna, qui a bien voulu nous le communiquer. La date « 1807 » écrite au-dessous du titre a été tracée à une époque bien postérieure à ce titre, mais elle permettrait de croire que ce manuscrit fut consulté par les généraux de Napoléon, lors de la campagne de 1807. »

L'appréciation du *Mémoire sur l'armée prussienne*, telle qu'elle est donnée par von der Goltz, est encore plus élogieuse ; nous ne pouvons nous empêcher de la reproduire *in extenso* :

« Ceux qui ont publié le rapport du marquis de Toulangeon, dit-il, y ont ajouté un autre mémoire sur l'armée prussienne de cette époque, trouvé dans les papiers laissés par le général Hulin, un des hommes de confiance de Napoléon I<sup>er</sup>, qui présida le conseil de guerre du duc d'Enghien, fut gouverneur de Vienne en 1805, de Berlin de 1806 à 1808, de Paris de 1812 à 1815. Peut-être ce rapport a-t-il servi de guide à l'Empereur et à ses maréchaux pendant la campagne de Prusse, car il porte le millésime de 1807. Il énumère tous les défauts et tous les points faibles de l'armée prussienne : le désordre qui résulte du droit laissé aux commandants de compagnie d'accorder des congés pour de l'argent ; les torts nombreux faits aux soldats ; l'exiguïté par trop grande de la solde, de la nourriture et de l'entretien ; le mauvais état des casernes et des lazarets ; le manque de soins donnés aux invalides ; les punitions souvent trop sévères. Le recrutement des étrangers est critiqué pour le mauvais système employé. En résumé on croirait lire un écrit paru après *Iéna*, tellement l'auteur a bien su prédire les causes de la catas-

trophe. Mais, d'un autre côté, il reconnaît loyalement les grands avantages de l'organisation de l'armée de Frédéric. L'infanterie, en particulier, est tenue pour une troupe excellente. Une remarque très juste de la fin dit que c'est l'adoption d'un système tout spécial qui a permis à la Prusse de se créer une armée dont l'effectif dépassait de beaucoup les forces naturelles du pays. L'auteur du rapport reconnaît encore que par son ordre, son économie et sa discipline, la Prusse s'est procurée une force réelle supérieure à ses ressources<sup>1</sup>. »

Passons maintenant au manuscrit des archives cantonales de Fribourg et tâchons de déterminer quel en est l'auteur.

Pour nous il n'y a pas de doute, c'est, non pas un compagnon du marquis de Toulangeon qui l'écrivit en 1786, mais le colonel Philippe-Ladislas de Diesbach de Belleroche qui le composa au retour d'un voyage qu'il fit en Prusse en 1783.

Le manuscrit est un in-folio de 328 pages, plus 18 feuillets de plans et dessins. Il comprend au début le *Mémoire sur l'armée prussienne fait en 1783*, pages 1 à 104, puis différents autres travaux militaires : *Mémoire sur la constitution militaire (française). De l'avantage que l'armée française retirerait des garnisons permanentes. Mémoire sur la discipline militaire. Mémoire sur l'éducation de l'infanterie. De l'instruction du soldat. Mémoire sur l'habillement, l'équipement et la tenue de l'infanterie. Eléments de tactique pour l'infanterie*. Ce dernier travail est important, il compte 195 pages.

Le tout a été écrit par un copiste, l'écriture est belle et fort lisible. Le livre est relié et recouvert d'une solide peau de veau.

Le texte du *Mémoire sur l'armée prussienne*, qui nous occupe plus spécialement, est identique à celui qui a été reproduit par M. Finot, d'après le manuscrit provenant du général Hulin. Seule la fin est différente. Le manuscrit Hulin donne quelques détails sur la vie de Frédéric II (pages 389 à 393 du texte Finot), tandis que le manuscrit des archives de Fribourg se termine beaucoup plus brièvement de la manière suivante :

« Il faudrait, pour l'intelligence de ces batailles, avoir d'excellents plans sous les yeux ; le récit que j'en ai fait, n'a d'autre objet que de prouver la distance immense qu'il y a des premières batailles que le roi a données, aux dernières, et de faire

<sup>1</sup> P. 135.

sentir ce que peut une armée manœuvrière contre une autre qui ne l'est pas.

« Le maréchal de Puységur, le premier qui a senti l'indispensable nécessité d'organiser les troupes et de les rendre manœuvrières, qui a posé les premiers principes de la tactique élémentaire dans son *Art de la guerre*, qui a donné ses idées sur les évolutions, sur les manœuvres, sur les marches d'armées et de si beaux dispositifs d'attaque sur la bataille de Nordlingue, ce général qui se plaint, à chaque page de son livre, de la maladresse des troupes, qui nous dit : combien n'avons nous pas perdu de batailles pour n'avoir pas su nous mettre en bataille, cet homme supérieur qui nous a laissé de si beaux modèles dans l'examen qu'il fait, dès les environs de Fribourg, dans sa guerre supposée entre la Seine et la Loire, et dans le plan d'études qui est à la tête de son livre, quel hommage n'eût-il pas rendu à Frédéric, s'il avait vu l'organisation de ses armées, la discipline qui y règne, l'instruction de ses officiers, ses plans de campagne, ses sublimes combinaisons, ses marches, ses retraites, ses campements, les batailles qu'il a données et la guerre qu'il a soutenue, pendant sept ans, contre tant de puissances réunies contre lui.

» J'ai eu la satisfaction, en examinant le cabinet du roi de Prusse, de voir sur sa table un volume ouvert de l'*Art de la guerre*, de Puységur, et d'apprendre, des adjudants attachés à sa personne, que Sa Majesté faisait un cas infini de ce livre. »

Si le corps du manuscrit est l'œuvre d'un copiste, les feuilles de garde contiennent de précieuses annotations de la main du colonel de Diesbach. On y lit, en tête du volume :

« Notes des ouvrages que j'ai faits et donnés à M. de \*\*\*, inspecteur » : suit la liste de 23 ouvrages ayant trait à l'art militaire. Sous le n° 5 nous trouvons le *Mémoire sur l'armée prussienne*, 104 pages, ce qui correspond avec le nombre de pages du manuscrit. En regard de la première page du *Mémoire* est la mention : « Premier volume fait par Diesbach-Belleruche, colonel, en 1783, 1784, 1785 et 1786. » A la fin du volume sont des tableaux de l'ordre de bataille et des états de situation de l'armée prussienne. Remarquons que nous avons comparé l'écriture de ces feuilles de garde avec plusieurs lettres du colonel de Diesbach qui se trouvent aux archives cantonales et nous

avons pu constater que c'était bien la même main qui les a tracées. La signature est la même.

Ainsi quand le colonel écrit : ouvrages que j'ai faits : *Mémoire sur l'armée prussienne*, et lorsqu'il dit fait par Diesbach-Belleruche et qu'il signe de sa main, il faut admettre que c'est bien lui qui en est l'auteur.

Il est fort probable que l'exemplaire qui appartient plus tard au général Hulin est celui qui avait été donné à l'inspecteur \*\*\*. Le volume des Archives de Fribourg a été conservé par son auteur, car il est resté pendant de nombreuses années dans sa famille ; il appartenait à son petit-fils qui y inscrivit son nom : Philippe de Diesbach, à Agy, 1851. Celui-ci, né en 1806, avait été lieutenant dans la garde-suisse du roi Charles X (7<sup>e</sup> régiment). Après le licenciement des troupes suisses, en 1830, il vint se fixer dans sa maison de campagne d'Agy, près de Fribourg. Il mourut en 1871, sans avoir été marié, laissant une partie de ses livres à la Bibliothèque de la Société économique et il donna le manuscrit de son aïeul aux Archives cantonales de Fribourg. M. Schneuwly, qui était alors archiviste, y inscrivit la mention : « Ce volume doit être du colonel Philippe-Ladislas de Diesbach de Belleruche. Jos. Schneuwly. » A la fin, Philippe de Diesbach écrivit au crayon : « Le roi de Prusse dit à l'auteur de ce mémoire : Vous servez dans un régiment que j'ai vu de près à Rosbach. » En effet, après la dispersion des troupes françaises, il ne resta sur le champ de bataille que les deux régiments suisses Diesbach et Planta, qui recevaient avec un imperturbable courage les charges des cavaliers de Seydlitz. Ils se retirèrent du feu à petits pas et en se retournant souvent contre les vainqueurs (Susanne, *Histoire de l'infanterie française*, V, 48.).

Cette note a bien son importance, car elle est une preuve de la tradition constante qui existait dans la famille, d'après laquelle le colonel Ladislas était l'auteur du mémoire.

Je tiens aussi d'un autre de ses petits-fils le récit suivant, qui atteste des capacités militaires de cet officier. Pendant la Révolution, il était rentré en Suisse et lors de l'invasion française, en 1798, il eut à loger, en son château de la Poya, plusieurs officiers de l'armée du Directoire. En examinant les règlements qu'ils avaient entre les mains et dans les discussions qu'il soutint avec eux, il eut le plaisir de voir que l'on avait adopté,

dans les manuels de service, plusieurs prescriptions dont il avait recommandé l'adoption lorsqu'il était encore en activité.

J'ajouterai encore une preuve à l'appui de ma thèse : L'officier de cavalerie anonyme dont le récit a paru dans le *Bulletin de la réunion des officiers*, dit en terminant : « La crainte d'être taxé de plagiaire me fait encore répéter ici que j'ai tiré une bonne partie de ces dernières notes sur la cavalerie d'un « Mémoire fait sur l'armée prussienne en 1783. » En comparant le texte publié dans le *Bulletin* et celui du manuscrit Diesbach, on constate une grande analogie entre eux.

Maintenant, on peut se demander si le colonel de Diesbach avait été envoyé officiellement par la France auprès du roi de Prusse, ou s'il s'y était rendu à titre privé. Nous penchons plutôt pour la seconde hypothèse. Ces voyages étaient fréquents, les officiers désireux de s'instruire se rendaient là où ils étaient sûrs de trouver de bons modèles, et il paraît qu'ils étaient bien accueillis en Prusse. Toulangeon se loue de sa réception. M. Finot dit que ses recherches faites aux archives du Ministère de la guerre ne lui ont fait découvrir aucune trace d'une mission officielle donnée à cet officier. Dans son récit, l'officier de cavalerie dit qu'il s'est rendu en Prusse à ses frais et qu'il a la ferme résolution d'y retourner, dès que ses finances le lui permettront (p. 448).

Parmi les nombreux officiers qui allèrent en Prusse, on peut en citer un autre : François-Victor, chevalier de Roll, de Soleure, capitaine aux gardes-suisse. Il a laissé un rapport succinct sur l'armée prussienne et une relation plus étendue sur les manœuvres faites à Berlin, en 1783, et sur celles de Neiss et du camp de Breslau. Le manuscrit, de 24 pages in-folio, plus 10 planches représentant ces manœuvres, d'un fort beau dessin, est ma propriété.

Jetons maintenant un coup d'œil rapide sur la carrière suivie par le comte François-Philippe-Nicolas-Ladislas de Diesbach, issu de la branche de Belleruche (en allemand Schœnfels), petite seigneurie du territoire de Fribourg. Il naquit à Arras, où son père avait des propriétés, le 5 octobre 1747. Il entra, dès sa jeunesse, au service de France, comme sous-lieutenant dans la compagnie colonelle du régiment de Diesbach (1764); l'année suivante, il passa aux gardes-suisse, rentra au régiment de Diesbach dont il fut nommé major en 1780, chevalier de Saint-



Louis le 16 février 1783, lieutenant-colonel la même année, puis colonel en 1785, par suite de la démission de son père, François-Joseph-Romain.

La révolution française ayant éclaté, Diesbach se retira du service en 1792 et il vint se fixer dans sa patrie, au château de la Poya, près de Fribourg ; lors de l'invasion par les troupes du Directoire, il fut emprisonné à Chillon. Il se tint plus tard à l'écart des affaires publiques, rentra en France à la Restauration, où il fut promu par le roi Louis XVIII au grade de lieutenant-général (1816) et il mourut à Saint-Germain-en-Laye, le 10 mars 1822.

Nos recherches nous ont encore amené à faire différentes constatations au sujet du *Mémoire sur l'armée prussienne*.

C'est d'abord le fait, signalé par von der Goltz, que ce travail a déjà été connu et apprécié, peu de temps après son apparition, par l'écrivain militaire renommé Behrenhorst, qui en a eu, comme il le dit lui-même, un exemplaire manuscrit sous la main <sup>1</sup>.

Behrenhorst parle de ces Anacharsis militaires qui venaient chercher à Potsdam, à la source de la science, la sagesse dont la renommée s'était répandue au loin. « Dans le nombre de ces visiteurs, dit-il, il en est un, Français de nation, qui a composé un manuscrit intitulé : *Mémoire sur l'armée prussienne* fait en 1783. L'époque à laquelle l'ouvrage a été écrit et les dons d'observation de son auteur rendent ce travail digne d'être reproduit ici, du moins dans un résumé. Il sera le miroir dans lequel nous verrons notre image exacte. Certainement, l'auteur n'a pas toujours été parfaitement renseigné, cependant nous devons nous étonner de voir comme ses investigations lui ont bien réussi.

<sup>1</sup> Georges-Henri de Behrenhorst, fils naturel du prince Léopold Anhalt-Dessau, naquit en 1733, il entra au service de Prusse, fut adjudant du roi Frédéric II et fit sous ses ordres de nombreuses campagnes. Il se retira en 1762 et occupa ensuite des charges élevées à la cour d'Anhalt. A l'âge de 62 ans, Behrenhorst se voua à la carrière littéraire. Son ouvrage principal est les *Considérations sur l'art militaire*. — *Betrachtungen über die Kriegskunst, über ihre Fortschritte, ihre Widersprüche und Zuverlässigkeit*, » qui parut, sous le voile de l'anonyme, en 1797. Nous avons eu sous les yeux la 2<sup>e</sup> édition, publiée en trois volumes, à Leipzig, en 1798-1799. C'est un ouvrage de grande valeur, fruit de longues études, rempli de vues élevées et de sentiments patriotiques. Tout en admirant les talents de Frédéric II, il passe ses actes à une sévère critique, car ayant vécu dans son entourage immédiat, il avait pu se rendre compte des faiblesses inhérentes à tout personnage que les contemporains ou la postérité ont sacré « grand homme. » Il avait prévu les désastres de Iéna. Mais il vécut encore assez longtemps pour assister à la revanche et il mourut en 1814.

Mais qui ne se déboutonnerait pas devant un aimable Gaulois, quand il se trouve au milieu des Germains. (Man muss bewundern, wie ihm das Ausforschen gut gelang! Aber ein gefälliger, interessanter Gallier unter Germanen — wer knöpft sich gegen den nicht auf ?<sup>1</sup> »

Behrenhorst est un critique sévère qui ne ménage ni le blâme ni l'ironie; son engouement pour les Français est nul. Dans ces conditions, son appréciation favorable du « Mémoire » a d'autant plus de valeur. Il en donne un aperçu fort étendu accompagné de notes.

Mes recherches m'ont encore fait découvrir, chez un descendant du colonel Philippe-Ladislas, le comte Charles de Diesbach, qui habite Gand, en Belgique, deux autres exemplaires de l'ouvrage de son aïeul.

L'un est un volume petit in-folio de 86 pages d'écriture serrée. Il porte le titre : *Mémoire sur l'armée prussienne*, par M. de Diesbach, lieutenant-colonel du régiment de son nom, 1783. » Le titre et le texte du corps du volume sont de la même main. Le caractère de l'écriture, la reliure, tout indique que cette copie a été faite peu après le retour de Diesbach de son voyage en Prusse. La fin est identique à celle du manuscrit des archives de Fribourg.

L'autre volume est un in-4<sup>o</sup> de 190 pages, intitulé : « *Mémoire sur l'armée prussienne*, par M. de Diesbach, au service de France. » Il est entièrement conforme au précédent et date de la même époque.

Nous croyons avoir démontré, soit par les inscriptions du manuscrit, soit par la comparaison des écritures, soit par les traditions de famille, que le *Mémoire sur l'armée prussienne* est l'œuvre du colonel Philippe-Ladislas de Diesbach. Cette constatation a son importance à notre époque où l'histoire des campagnes du grand Frédéric et de l'organisation de ses armées fait l'objet de nombreuses études. Il ne paraissait pas juste de laisser sous le voile de l'anonyme un ouvrage qui a peut-être été consulté avec fruit par Napoléon et qui est hautement apprécié par un auteur militaire aussi compétent que le baron Colmar von der Goltz. Il est équitable d'en faire revenir le mérite à un officier capable qui a fait honneur à son pays.

MAX DE DIESBACH,  
Colonel d'infanterie.

<sup>1</sup> II<sup>e</sup> vol., p. 336 à 397.